



ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Singuliers polardeux

*Dans le milieu du polar, c'est simple, un auteur s'appelle un polardeux. Moi qui en fais partie, je vous assure que ces types là sont étranges. Ils ne font rien comme tout le monde. Ils viennent de créer une revue et ils persistent à écrire des nouvelles.*

En ces temps pernicieux où la recherche du profit conditionne tant d'initiatives, une revue mensuelle de 84 pages vient de naître. Son nom ? Shanghai Express. Sa vocation ? Proposer au plus grand nombre des textes sur le roman noir, les faits divers et le polar : billets d'humeur, coups de cœur, informations, entretiens, nouvelles et feuilletons. Bref de la littérature policière déclinée sous de multiples formes. Mais qui peut aujourd'hui se permettre de créer une revue sinon un groupe aux ressources financières établies. Quand je vous disais que les polardeux ne font rien comme il faudrait ! Car des deux dynamiques trentenaires qui pilotent ce projet aucun ne possède de ressources suffisantes : Stéphanie Delestré, docteur es lettres, éditrice des œuvres de Jean Meckert/Amila chez Joëlle Losfeld et Laurent Martin, professeur dans un lycée technique (délégué syndical, lecteur d'Options !) et écrivain, (premier roman L'ivresse des dieux, Grand Prix de littérature policière 2003). La richesse de ce duo tient à son enthousiasme et au pari qu'il s'est fixé de recruter suffisamment de lecteurs pour assurer l'autonomie financière de la revue Shanghai Express. Mais cette richesse est aussi conférée par la qualité des collaborateurs qui participent au projet. Pour ce premier numéro, citons Martin Winckler, médecin, écrivain et grand spécialiste des feuilletons télévisés ainsi que Hervé Claude, François Angelier, Jérôme Leroy, Olivier Mau, Lalie Walker, Caryl Ferey, Jean-Bernard Pouy, Colin Thibert, le dessinateur belge Joe G. Pinelli, Francis Mizio et quelques autres. Bref, un plateau d'artistes de la plume qu'aucun magazine ne possède. Vous même, lecteur, y trouverez-vous votre compte ? Un tel contenu qui alterne informations, faits divers étranges, nouvelles inédites et feuilletons populaires devrait vous séduire. Vérifiez donc avec le numéro un et si vous souhaitez soutenir cette initiative originale, n'hésitez pas à souscrire un abonnement : Shanghai Express, 37 rue Rousselet 75007 Paris (les 10 numéros 45 euros).

Claude MESPLEDE (suite page 3...)

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

GB, USA, France, Mali...

« *Colis à Suivre* », le nouveau roman inédit de **PATRICIA WENTWORTH** (1878-1961) qui sort chez **10/18**, a été écrit en 1940 et publié en Angleterre et aux USA en 1942. Il s'agit d'un roman charnière dans la longue bibliographie de l'auteur qui s'étale entre 1910 et 1961 soit 51 ans d'écriture ! Avant d'exploiter le filon domestique des enquêtes de Miss Silver, la mamy criminelle a surtout publié des thrillers qui ont mal vieilli où le fort parfum anti-communiste a été remplacé, guerre mondiale oblige, par la lutte anti-nazie. Ainsi, le colis en question contient un cylindre gravé en cachette du discours aviné et anti-Hitler d'un haut responsable nazi, colis expédié en Angleterre par un agent double. Un jeune héros, frère de lai de l'agent double, et la fille d'un notaire bombardé par le blitz braveront mille dangers pour faire échec aux hommes de main nazis infiltrés qui cherchent à récupérer le colis. Hélas, **PATRICIA WENTWORTH** n'est pas **EDGAR WALLACE**. Utilise-t-elle une technique novatrice ? Pour l'époque, le cylindre est loin du gadget jamesbondien. Elle tire à la ligne en répétant les mêmes données et en décrivant les pensées et les relations familiales de personnages secondaires dont on se contrefiche. Une riche cousine de la fille du notaire puis un chapeiron vieille fille déboulent à la moitié du livre et le font basculer dans une soporifique romance victorienne. Quant à l'inspecteur Lamb, et son smart acolyte Abbott (duo qui épaulera ensuite Miss Silver) il est annoncé sur une grosse manchette décorant la couverture pour n'apparaître qu'à la page 225 (sur un total de 286) ! On crierait à l'escroquerie s'il n'était pas aussi pénible. Au final, avec le talent inné de Wentworth pour décrire les motifs de tissus à moitié moisis, on obtient un roman idéal pour amateurs d'antiquités polardeuses.



Depuis l'arrivée de Patrick Raynal, ex Série Noire, chez **Fayard Noir**, une ligne éditoriale intéressante se dessine à partir d'auteurs de divers horizons, d'une nouvelle maquette très graphique et surtout d'un choix de papier épais et de marges immenses qui conduit à des pavés genre bottin que l'on peut vendre entre 20 et 25 Euros. « *L'Empreinte du renard* » de **MOUSSA KONATE** est certainement le moins cher (17 Euros), l'auteur est un Malien responsable du festival Etonnants voyageurs à Bamako. C'est un transfuge de la Série Noire où il publia les deux premières enquêtes du commissaire Habib. Après les aventures de Mma Ramotswe d'**ALEXANDER MAC CALL SMITH** (10/18), c'est un plaisir de plonger dans des ambiances différentes et ici, cela a d'autant plus de valeur que l'auteur est originaire de ce pays. Après une lutte d'honneur entre deux amis pour une fille, une série de morts décime quelques personnes au Pays Dogon. Sur fond de sorcellerie et de magouilles politicardes, Habib et son assistant arrivent de Bamako pour enquêter. Grâce à ses motifs, à son approche psychologique des personnages, à ce sens du secret et de la peinture des traditions, Moussa Konaté nous fait pénétrer dans l'univers des Dogons victimes bien sûr des sirènes du capitalisme. Le pouvoir de la sorcellerie (est-il basé uniquement sur l'autosuggestion ?), les rapports familiaux, le refus de la loi non écrite, « l'omerta dogon » mais aussi la joie enfantine qui sans cesse éclate entre les personnages, enrichissent une intrigue vive, intelligente, philosophique que l'on ne peut lâcher. Voilà une totale réussite ! Dans la même collection, on lira avec passion un (épais) roman de **JAMES DURHAM**, « *Delta Queen* » qui se déroule entre 1860 et 1861. C'est un récit d'initiation à la première personne d'un jeune embarqué sur un bateau à aubes qui remonte le Mississippi « comme un voyage au plus profond de l'être », une plongée historique dans « les tous débuts de la Guerre de Secession, dans une Amérique qui ne sait pas qu'elle existe encore ». En séparant son roman en histoires indépendantes titrées et datées, comme celle du terrible naufrage du vaisseau sœur Annabel Lee, **JAMES DURHAM** veut renouer avec le style qui fit le succès de **MELVILLE** et **CONRAD**. Autre style avec **JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD**, directeur de collection chez Gallimard Jeunesse,

auteur de romans jeunesse et de romans adultes. Toujours chez Fayard Noir, il publie « *Ferreira Revient* », une excellente histoire centrée sur la lente remontée d'une dépression d'un commissaire. Chargé du « nettoyage » d'un dossier sensible (le suicide d'un politique vert qui se heurta au dauphin du maire), Ferreira cherche aussi à remettre la main sur son neveu ado

qui a disparu suite au viol terrible d'une très jeune fille. Bien sûr les deux affaires se rejoignent...



Outre une écriture limpide, travaillée et attachante, Arrou-Vignod excelle à créer une empathie avec ses personnages (on verrait très bien Lino Ventura dans le rôle de Ferreira). Ses descriptions de décors quotidiens sont parfaitement incluses dans des dialogues attachants. Il a un ton, un style dont devrait s'inspirer beaucoup d'auteurs de pavés faussement psy à l'américaine. Une très belle réussite là aussi.

Mine de rien, **YVONNE BESSON** a fait son trou dans le roman policier français. Cette prof de lettres qui enseigne actuellement à Dieppe a édité dans de petites maisons d'édition avant que certains de ses titres ne soient repris en poche dans de grandes collections populaires comme Folio ou Pocket pour « *Un coin tranquille pour mourir* », par exemple. C'est une consécration. Ici, dans un collège, s'installe une psychose après le suicide d'un jeune prof dans les toilettes (ce doit être le coin tranquille en question). Grassouillet, boulimique et acnéique, « le petit Robert » se faisait régulièrement bordéliser par sa classe. Quand ils le découvrent les poignets ouverts, les profs culpabilisent et une enquête est diligentée avec la belle Carole Riou promue commandant de police judiciaire ce qui déplaît à son compagnon libraire libertaire... Grâce à un truc qu'on trouve dans tous les thrillers américains (l'insertion d'extraits en italique du journal intime de l'assassin tout au long de l'intrigue), le lecteur sait que le suicide du « petit Robert » n'en est pas un mais un crime parfait réalisé par un prof. Homme ou femme ?

Michel AMELIN

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE (suite...)

Savez-vous qu'en France, la nouvelle n'est pas un genre populaire. Nombreux sont ceux qui préfèrent des textes où ils ont le temps de s'intéresser aux personnages et de savourer une certaine atmosphère. Cela n'empêche pas nos singuliers polardeux de commettre régulièrement des nouvelles qui constituent des modèles d'écriture, sans gras, ni fioriture ni digression. La déception reste l'exception tant la chute de ces divers récits est presque toujours un régal. Ouvrons la liste avec *Neuf petits crimes très ordinaires*, de Jean-Baptiste Baronian, (Éd. Le Grand miroir. 124 pages, 15 euros) auteur belge qui préside l'association des amis de Georges Simenon. Son recueil est une suite de neufs variations criminelles inattendues et surprenantes, d'autant plus divertissantes qu'elles restent des fictions. Poursuivons avec un recueil collectif, *Graines de noir*, publié par la coopérative des éditions Krakoen (« Court-lettrage ». 316 pages, 13 euros) animée par Max Obione. Ils sont huit qui comptabilisent 25 textes exprimant toute la gamme du genre : de la fantaisie à la noirceur d'encre. Originalité : ces huit nouvellistes se sont rencontrés sur un site Internet consacré au polar. Concluons avec deux Toulousains : Pascal Dessaint qui propose *Les Hommes sont courageux* (Rivages/Noir n° 597. 135 pages, 5 euros) recueil de treize textes publiés dans la presse depuis 1997. Parfois, le romancier, dont on apprécie les qualités stylistiques, fait appel à un personnage de ses romans pour illustrer cette notion de courage car il n'est pas toujours facile d'affronter la vie. Toulousaine également, Emmanuelle Urien vient de publier deux recueils. *Court, noir, sans sucre*, (L'Être minuscule. 118 pages, 11 euros) contient lui aussi treize nouvelles qui parlent des peurs humaines, de la vie et de la mort avec parfois un brin de cruauté toujours tempéré d'un zeste d'humour. Un peu moins noir, *Toute l'humanité mise à part* (Quadrature. 112 pages, 15 euros), propose douze textes inracontables mais de grande qualité. Et si vous pensez qu'Emmanuelle est, comme qui dirait, une débutante, sachez qu'avant de publier ces recueils, elle a participé à une centaine de concours de nouvelles dans toute la France et qu'elle les a presque tous gagnés. Il était temps qu'un public plus large découvre enfin ses textes dans lesquels, elle a l'art « d'accommoder les restes d'humanité à la sauce aigre-douce ».

Claude MESPLEDE

« **CANDY** » de Luke DAVIES - Ed. Héroïse d'ORMESSON. Jeune actrice prometteuse de Sydney (Australie), Candy tombe amoureuse d'un drogué tendre et gentil qui l'entraîne dans sa folle dépendance à l'héroïne. Commence alors une étrange histoire d'amour (« dans la chaleur d'un fix d'héro, notre amour semblait infini ») rythmée d'impressionnants délires et de terribles moments de manque. Obsédés par la quête de la drogue quotidienne, les amants traversent la vie comme deux zombies accrochés à leur illusion du bonheur. De courageuses tentatives pour décrocher en rechutes attendues, d'amaques minables à la prostitution, ils progressent vers le point de non retour. Impressionnante descente aux enfers de deux paumés touchants de naïveté, livre-culte en Australie, Candy a été adapté pour le cinéma (sortie en 2006). 345 p. - 21 €



« **MEURTRE EN DIRECT** » de B. GOUR - SERIE NOIRE - GALLIMARD. Alors que l'on tourne en secret les dernières scènes nocturnes d'un téléfilm pour le compte de la première chaîne de télévision publique israélienne, la décoratrice meure écrasée par un élément du décor. Puis c'est au tour du producteur exécutif de décéder dans d'étranges circonstances. Les pistes sont multiples et les suspects nombreux, ce qui ne facilite pas la tâche du commissaire Michaël Oyon chargé de l'enquête... C'est la sixième et dernière aventures du héros de la romancière israélienne Batya Gour décédée en mai 2005 à l'âge de 57 ans. Depuis son apparition en 1988 dans « Meurtre le samedi matin » se déroulant dans le milieu psychanalytique de Jérusalem, le bougon et perspicace commissaire Oyon a exploré différents milieux sociaux israéliens et son succès ne s'est jamais démenti. 430 p. 22 €

« **LE CROQUE-MORT A TOMBEAU OUVERT** » de T. COCKEY. POINTS SEUILS. Opéré d'une blessure par balle, le patron d'une boîte de nuit

de Baltimore est assassiné au couteau dans sa chambre d'hôpital. Les soupçons se portent immédiatement sur la fiancée de la victime, auteur du coup de feu initial et disparue de la circulation. Elle est protégée par son ami d'enfance Hitchcock Sewell, croque-mort géant et débrouillard, qui se transforme en détective privé pour prouver l'innocence de sa protégée. Si l'intrigue générale est bien policière, le ton utilisé par Tim Cockey provoque plus souvent l'hilarité que l'angoisse. *Héros vraiment original, personnages secondaires bien typés, dialogues irrésistibles, situations cocasses : l'auteur, scénariste de télévision, maîtrise parfaitement son sujet dans ce troisième volume d'une savoureuse série.* (Réédition). 470 p. 7.80 €

« **LES CHEMINS DE LA BÊTE** » d'A. H. JAPP - CALMANN LEVY. Manoir de Souarcy-en-Perche, mai 1304. La jeune Agnès de Souarcy, est bien trop occupée à gérer son petit domaine où survivent quelques serfs dévoués pour suivre les péripéties qui jalonnent la lutte pour le pouvoir engagée entre le roi de France, Philippe le Bel, et le pape Benoît XI. Pire, elle doit composer avec son horrible demi-frère Eudes de Lamay qui complotte pour récupérer quelques parcelles de terres arides. Pourtant, en cette terrible période de l'inquisition, la mort très violente de plusieurs émissaires papaux ne manquent pas d'inquiéter les autorités. *Délaissant le thriller contemporain pour le suspense historique, Andrea H. Japp entame une trilogie vraiment captivante qui voit s'affronter forces occultes, pouvoirs secrets et membres de l'Ordre des Templiers. A suivre donc....* 380 pages - 21.50 €

« **ENQUÊTE D'UN PERE** » D'OLIVIER THIEBAUT - LUNES BLAFARDES / Ed. APRES LA LUNE. Nous vous l'annoncions dans le dernier numéro de la Tête en Noir : Jean-Jacques Reboux reprend ses activités d'éditeur avec 3 nouvelles collections. Le roman d'Olivier Thiebaut est construit autour d'une idée originale : Simon, un jeune professeur un peu paumé apprend que son truand de père qu'il croyait mort et enterré depuis des lustres se planque quelque part en France. Ses anciens complices qu'il avait trahi sont à sa recherche et s'attachent les services de Simon en kidnappant son petit garçon de 10 ans. Contraint et forcé, Simon replonge dans son passé. Un roman fort sympathique dans une collection à découvrir !!!

[www.apreslalune.com](http://www.apreslalune.com)

« **MECANO GIRL** » de J. EVANOVICH - FLEUVE NOIR. Reine du roman policier comique avec les aventures débridées de la chasseuse de primes Stéphanie Plum, l'américaine Janet Evanovich lance une nouvelle héroïne qui n'engendre pas non plus la mélancolie. Cadre dans une compagnie d'assurance de Baltimore (USA), Alexandra Barnaby affiche le culot et l'aplomb de ces jeunes femmes modernes que rien ni personne n'impressionne. Le cœur sur la main, elle n'hésite pas à voler au secours de son petit frère empêtré dans une embrouille impliquant des mafieux cubains à recherche d'un trésor de guerre. Aidée d'un coureur automobile qui se veut irrésistible, elle tient courageusement tête aux truands et sillonne la Floride en quête de son frère. Du pur Janet Evanovich ! 310 p. 19 €

« **LOST** » DE J. FIELDING - BEST-SELLERS / ROBERT LAFFONT. Julia, 21 ans et le caractère bien trempé, disparaît brusquement après une audition avec un important metteur en scène. L'absence de nouvelles fait craindre le pire à sa mère Cindy, pourtant habituée depuis l'enfance de Julia à voir disparaître sa fille. Bouleversée, culpabilisée, minée par l'apathie des autorités et du reste de la famille, Cindy mène ses propres investigations dans l'entourage de Julia et identifie ainsi plusieurs suspects potentiels qu'elle harcèle littéralement. Mais, trop impliquée pour apprécier la situation, Cindy finit par perturber l'enquête officielle... *Bien connue des lecteurs français, la canadienne Joy Fielding nous offre un émouvant portrait de mère effondrée de chagrin mais qui ne veut pas s'avouer battue..* 342 p. - 20 €

« **NOYADE** » DE J. KADOW - PAYOT SUSPENSE. Après la terrible épreuve de l'enlèvement de sa fille (racontée dans « obsession », un précédent ouvrage parue en 2001), la présentatrice de télévision Lacie Wagner s'est réfugiée sur l'île de Nantucket (Massachusetts, USA) pour panser ses blessures physiques et psychologiques. C'est là, sur une plage déserte, qu'elle découvre le cadavre d'une jeune noyée portant d'étranges traces de brûlures. Si l'enquête est rapidement étouffée par le ministère de la défense, rien ne pourra empêcher Lacie de remonter la piste d'un groupuscule militaire qui n'a pas d'existence officielle. Aidée de quelques amis fidèles elle affronte un psychopathe de la pire espèce qui essaie de la manipuler. *Ex-journaliste de télévision, l'américaine J. Kadow maîtrise son suspense avec brio.* 410 p. 20 €

**GRAPHISME**

ILLUSTRATIONS  
Traditionnelles et techniques

PHOTOCOMPOSITION

PHOTOGRAVURE

**Votre contact :**  
**Gérard BERTHELOT**  
**Tél. 02 41 57 16 17**  
**Fax 02 41 57 11 66**  
 3, Square des Fauvettes  
 49610 MÛRS-ÉRIGNÉ



**GRAPHIC  
IMPACT**

« **LITTLE SCARLET** » de Walter MOSLEY - POINTS SEUIL. Los Angeles, 1965. Les émeutes raciales qui viennent de dévaster le quartier noir de la ville ont marqué à jamais les esprits et les autorités craignent surtout une reprise des affrontements. C'est pourquoi les policiers préfèrent passer sous silence la découverte du cadavre d'une black très probablement assassinée par le blanc qu'elle avait charitablement secouru et préfèrent charger Easy Rawlins, un privé noir, de fouiner dans le coin pour identifier le meurtrier sans faire de vagues. Au delà de l'intrigue criminelle, ce roman de l'américain Walter Mosley vaut surtout par la minutieuse et saisissante restitution de l'ambiance irrespirable, de la misère omniprésente et des tensions raciales exacerbées qui régnaient dans le Los Angeles dans les années soixante. (Réédition)

**VISITEZ LE BLOG DE LA  
LIBRAIRIE CONTACT**



**CONTACT**  
 3, rue Lenepveu - ANGERS  
 Tel : 02.41.24.15.00

<http://librairie-contact.over-blog.com/>

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

En ce début d'année, chez **Métailié**, la confirmation des deux talents immenses : Plein nord tout d'abord, avec le deuxième épisode des aventures du flic d'**Arnaldur Indridason** : **La femme en vert** (Graforpögn, 2001, Métailié, 2006) commence avec la découverte, dans une banlieue de Reykjavik, d'os humains, mis à jour par les fondations d'une nouvelle maison. C'est le commissaire Erlendur qui est chargé de l'affaire. A première vue, le cadavre est là depuis une soixantaine d'années. Le même soir,



Erlendur reçoit un appel à l'aide de sa fille, Eva Lind, avec laquelle il a des relations conflictuelles. Quand il la retrouve enfin, droguée et inconsciente, elle perd son sang à quelques pas de la maternité vers laquelle elle se dirigeait. Les médecins arrivent à la sauver, mais l'enfant qu'elle portait meurt, et elle se retrouve en soins intensifs, dans le coma. *Ce second roman d'Indridason est parfaitement construit ; les allers-retours entre présent et passé excitent la curiosité du lecteur, et les avancées de l'enquête distillent suspense, révélations et coups de théâtre jusqu'à la résolution finale. Et au-delà de cela, c'est la qualité de l'écriture et l'émotion qu'elle transmet qui en font un grand roman. Le récit du calvaire de la famille à la merci d'un père abominable est poignant. En contrepoint, l'angoisse d'Erlendur face à l'état de sa fille, les souvenirs de leur relation, de son mariage, et de*

*son enfance, sont extrêmement émouvants, donnent de l'épaisseur au personnage, le rendent de plus en plus attachant. Il entre dans la grande famille des flics humains, humanistes, déprimés mais décidés, auprès d'un Wallander, d'un Harjunpää ou d'un Resnick.*

Beaucoup plus au sud, mais tout aussi noirs, deux textes bouleversants de **Massimo Carlotto** : **Rien plus rien au monde** (Niente più niente al mondo, 2004, Métailié, 2006) est un monologue, celui d'une femme qui en a marre de sa vie terne, dans son appartement de banlieue grise, de regarder à la télé tout ce qu'elle n'aura jamais, de compter le moindre sou, de partager un appartement minable avec un mari qu'elle n'aime plus, qui ne lui a pas apporté ce qu'elle espérait. En une soixantaine de pages Carlotto dit tout d'une vie désespérante qui bascule dans l'horreur et la folie. Au gré du monologue de la narratrice, abruti de télévision et d'ennui, le lecteur passe de la commisération, à l'angoisse, puis à l'horreur. Il a l'immense talent de résumer sans caricaturer, de présenter, au travers d'un parcours individuel, toute l'inhumanité et l'aliénation d'une société basée uniquement sur l'argent et l'acquisition de biens, qui amène une victime à devenir bourreau, par ignorance et frustration. Tout cela est dit sans mélo, sans angélisme, mais également sans pitié pour le lecteur.

Le second texte, **L'immense obscurité de la mort** (L'oscura immensità della morte, 2004, Métailié, 2006) est un roman à deux voix : celle de Silvano Contin, dont la vie s'est arrêtée le jour où deux braqueurs ont tué sa femme et son fils de huit ans ; et celle de Raffaello Beggiano, un des tueurs, condamné à perpétuité. Quinze ans après les faits, Raffaello, atteint d'un cancer en phase terminale formule un recours en grâce pour passer ses derniers jours libre et demande le pardon de Contin. Le va et vient constant entre l'assassin et la victime, entre le fou homicide et l'homme anéanti maintient le lecteur dans un équilibre instable, qui s'écroule quand il s'avère, peu à peu, que les rôles vont en s'inversant. Sans effets dramatiques, et sans explications psychologiques il nous fait plonger dans la douleur de l'enfermement, et dans la folie de l'absence et de la vengeance, et nous fait partager les désespoirs de ces deux hommes, simplement en leur laissant la parole. La chute inattendue et vertigineuse, laisse le lecteur complètement sonné.

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

*Il y a deux ans, Thierry Marignac sortait le très bon "Fuyards" chez Rivages. Avec la sortie de "A quai", du même tonneau, voici l'occasion de faire un petit point sur cet homme éclectique et énigmatique qui est traducteur, à qui on doit plusieurs polars et qui est assez rarement en France.*

**Fuyards de Thierry Marignac Rivages/noir 2003.** Ils sont deux amis et reporters en Russie. Dan, le français et narrateur et Bob, américain à la "stature dépassant l'entendement", aux "épaules à la largeur d'une entrée de garage" parlant le russe avec "un fort accent américain teintant ses bordées de jurons à l'emporte-pièce". Un jour, ce dernier débarque chez son pote avec une idée de reportage sur un tueur dans un patelin au nom d'une usine métallurgique, "un garçon méthodique, au palmarès digne de l'Etrangleur de Boston". Bob demande à Dan de l'accompagner, mais Dan, "non porté sur le culte du tueur en série" ne dit rien. Ce n'est que le lendemain, au cours d'une cuite mémorable, arrivé "aux verres de trop", qu'il accepte de partir là-bas, non pour le tueur lui-même, mais plutôt sur un pari stupide, celui de trouver "l'âme slave"... Mais, bien évidemment, rien ne sera simple. "Dans ce purgatoire où nous progressions lentement, les silhouettes ne se distinguaient de celles qui hantaient la forteresse que par l'absence de chaînes"... Servi par une excellente connaissance de la Russie (le pays où l'on fait la fête le jour où l'eau chaude revient), "Fuyards" frappe par la densité de ses personnages et leurs relations. Certes, l'américain est un peu caricatural mais il colle tout à fait avec le livre. L'intrigue est bien ficelée, l'écriture travaillée, on se laisse happer par cet étrange pays et le rythme de l'histoire, c'est tout simplement excellent. 268p - 7,95 €

**A quai de Thierry Marignac Rivages/noir 2006.** A bord du Bibby-Kalmar, "quatre cents personnes sont entassées, hommes, femmes, enfants, venus des Balkans, de Turquie, d'Afrique, d'Inde - certains ressortissants de l'Est, surtout des Roms, ont été séparés des animaux qu'ils tentaient d'introduire sur le territoire de la Grande Allemagne. Quelque part à l'arrivée, la chance a tourné. Le navire est arrimé à la jetée interdite au public par des câbles, enchaîné au fond par des ancrs de plusieurs tonnes. Par gros temps, les filins se tendent comme s'il voulait s'arracher au mauvais sort qui le cloue sur place, se laisser emporter par le courant, et rejoindre cette cité à la dérive, dont il est peut-être le fils bâtard."

A bord du Bibby-Kalmar, la vie s'est organisée pour ces réfugiés demandeurs d'asile,

qui moisissent dedans depuis six mois. Les communautés se sont regroupées et la vie s'écoule tant bien que mal, claquemurée "dans ce champ de rouille où tout s'envenime".

A bord du Bibby-Kalmar, l'argent fait défaut, les trafics ont cours et une des rares distractions est la table de jeu clandestine du "Moldave" montagne de muscles peu affable qui gère une bonne partie du racket se déroulant sur le bateau.

A bord du Bibby-Kalmar, centre de rétention flottant, la tension monte et l'arrivée à bord de trois commissaires "mandatés par l'euroconscience" va mettre le feu aux poudres.

*Unité de temps, unité de lieu (on vibre avec le bateau, ce décor si particulier, ambiance (tendue, soumoise, oppressante...) particulièrement bien rendue, bref, tout est travaillé et ce nouveau livre de Thierry Marignac est excellent. On voit le désœuvrement de ces pauvres gens abandonnés en bout de quai, on aperçoit la débrouillardise, l'intensité dramatique va crescendo, c'est du grand huis clos noir, à lire absolument en ces temps troublés. 223p - 7,50€*

**Christophe DUPUIS**



« **BELLE A TUER** » de S. GRANOTIER - SPECIAL SUSPENSE - ALBIN MICHEL. Venu passé quelques jours de vacances chez des amis Creusois, Le commissaire Pierre Mangin est sollicité par le policier local pour l'aider à résoudre une étrange affaire. Depuis deux ans, quatre jeunes hommes ont trouvé la mort dans de sordides circonstances sans qu'on puisse formellement parler de crimes en série. Dès son arrivée, Pierre fait la connaissance de la mystérieuse Ariane, bibliothécaire à Aubusson, aussi charmante qu'inquiétante et dont il tombe immédiatement amoureux malgré les terribles soupçons qui pèsent sur elle. *Un suspense tout en finesse de Sylvie Granotier qui a impeccablement su traduire l'ambiguïté de la situation du héros écartelé entre son devoir et ses sentiments.* 290 p. - 18 €

en scène par Sophocle en 430 avant Jésus-Christ. Premier roi-détective de l'histoire, Œdipe mène une enquête criminelle qui conclura à sa propre culpabilité (il a tué son père et épousé sa mère sans le savoir). En 1994, Didier Lamaison avait publié dans la Série Noire une version romancée de cette tragédie grecque aujourd'hui rééditée en Folio Policier. Dans le même ouvrage, vous pourrez également apprécier une nouvelle traduction de ce chef d'œuvre universelle par Didier Lamaison complétée par un glossaire Français-Grec et un utile lexique mythologique.

« **DERAPAGE** » de James SIEGEL - PRESSES DE LA CITE. Cadre dans une agence de publicité New-Yorkaise, Charles traverse une passe professionnelle assez délicate et son moral, déjà altéré par la terrible maladie qui frappe sa fille, est en berne. Dans le train qui l'emmène chaque matin au travail il fait connaissance d'une superbe femme dont il tombe immédiatement amoureux. Hélas, leur torride mais éphémère liaison est observée par un maître-chanteur de la pire espèce et le couple adultère est contraint de se plier aux premières exigences du salaud. Pour mettre un terme à ce cauchemar sans fin, Charles décide d'employer des moyens définitifs, mais la cible est bien plus coriace que prévue. *Un suspense efficace et captivant récemment adapté au cinéma avec J. Aniston et V. Cassel dans les rôles principaux.* 340 p. 19,50 €.

« **LA RUELLE FANTÔME** » de Paul Halter. Ed. Labor. Londres, 1902. Le détective Owen Burnes soigne sa mélancolie au whisky en compagnie de son secrétaire Achille Stock quand Ralph Tierney, un diplomate, fait irruption chez lui et lui raconte une incroyable histoire. Traqué par la police qui l'a confondu avec un truand en cavale, réfugié dans une maison d'une ruelle sombre, Ralph a été le témoin impuissant d'un meurtre et s'est enfui sans demander son reste. Mais, voulant revenir sur ses pas pour récupérer un briquet perdu, il s'aperçoit que la ruelle entière avait disparu ! Une rapide enquête confirme que cette sinistre expérience a déjà été racontée par plusieurs témoins. Voilà une intrigue à la hauteur des capacités de déduction de l'excentrique Owens... *Grand admirateur de John Dickson Carr, l'alsacien Paul Halter renouvelle avec bonheur le roman policier classique qu'il teinte de surnaturel et de fantastique avec un réel talent.*

**Phénomène**  
**Le Bouquiniste**  
 POLAR, SCIENCE-FICTION,  
 BANDES DESSINEES  
 COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES  
 OCCASION / COLLECTOR  
 3, rue Montault - 49100 ANGERS  
 Tel : 02.41.39.74.85 [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

« **LE CHIEN QUI VENDAIT DES CHAUSSURES** » de George P. PELECANOS - FOLIO POLICIERS N°391 (réédition). Constantin avait quitté Washington juste après le lycée et son retour au Etats-Unis au terme de 17 années d'errance autour du monde se fait sans bruit. Il est pris en stop par Polk, un petit vieux marrant et sympathique mais qui a des comptes à régler avec des truands de seconde zone. Touché par les ennuis de Polk, Constantin accepte finalement de participer à un hold-up misérable dont l'issue reste très incertaine car ils devront se méfier de leurs complices. *Il plane sur ce roman noir américain un fatalisme poignant qui captive immédiatement le lecteur.*

« **ŒDIPE ROI** » de Didier Lamaison et Sophocle. FOLIO POLICIER N°401. Célèbre personnage de la mythologie grecque, Œdipe est le héros malheureux d'un abominable drame mis

**LA VACHE QUI LIT** N° 73 de mars 2006 propose un compte-rendu de l'Assemblée Générale, un entretien avec F. G. Ledesma et quelques infos .10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.



**L'OURS POLAR** N° 36 propose les incontournables Portraits/interviews (J. Sebastiano Valdez, P. Pommier), plein de nouvelles (M. Romagny-Vial, P. Pommier, F. Aussanaire, J. Benech, E. Viau) des chroniques (polars, ciné, BD) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar). 6 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE

**L'H CONFIDENCIAL** - Le N° 45 de ce petit fanzine espagnol de 4 pages traite de *nouvel-la negra gai i lesbica* et on peut se le procurer en écrivant à : Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne

croisés de J-H Oppel , le courrier des lecteurs et les incontournables Polaroides qui rassemblent des dizaines d'infos sur les prix, les essais, les romans, les nouvelles, les émissions de radios, les fanzines, etc. 7 euros à 813 - 26, rue Poulet - 75018 PARIS. Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette merveilleuse revue, vous recevrez des cadeaux à la pelle.



**L'ETRANGLEUR** N° 1 de mars 2006 propose sous format journal et en épisodes l'adaptation de Monsieur Cauchemar, le roman de Pierre Siniac. 16 pages dont 12 consacrées à la BD et 2 pages d'informations de l'époque (fin des années cinquante). 1.80 € en librairie...

**813, la revue des amis de la littérature policière**, s'est offert une cure de jeunesse grâce à une nouvelle maquette vraiment très sympa et très agréable pour le lecteur. Le N°96 de mars 2006 consacre un excellent dossier au **Miroir Obscur**, la mythique collection des Éditions Néo animée par Pierre-Jean et Hélène Oswald, avec notamment une interview de Jean-Claude Claeys, l'illustrateur de la collection ainsi que les témoignages de F. H. Fajardie et de M. Villard. Au programme également, un article de Nestor Ponce sur le roman policier cubain via l'œuvre de Leonardo Padura, une interview de Robert Crais par J-L Touchant, un éclairage de Jérôme Serme sur « le Trou » de J. Giovanni, la liste des parutions de D. Courapied, les mots

## L'ETRANGLEUR

**GRÈVE DANS LA POLICE!** DES VHS CÉRAMIQUES



Jean-Paul GUERY

# ALFRED EIBEL

## A LU POUR VOUS

"Le très corruptible mandarin"

de Qiu Xiaolong - Editions Liana Levi

Écrivain chinois exilé aux Etats-Unis, écrivant directement en anglais, Qiu Xiaolong nous dévoile une Chine que l'on imagine exemplaire puisqu'elle concilie communisme et pratique capitaliste. Les affairistes de tout poil s'empres- sent d'engranger un maximum de bénéfices en un minimum de temps, les dirigeants de province sont corrompus, les cadres du Parti sont corrompus. Les maisons de rendez-vous se multiplient. Les jolies filles du temps de Mao boutonnées jusqu'au cou se déboutonnent sans peine. La morale est sauvée grâce à la langue de bois. Un jour, l'inspecteur principal Chen de la police criminelle de Shanghai, apprend qu'on vient de retrouver mort, entre les bras d'une fille hystérique, le chef de la brigade de Fujian. Une enquête délicate aux ramifications inattendues attend Chen, poète et homme de devoir. Il sait que la société égalitaire est une belle utopie, que les patrons s'adonnent à la contrebande de bagnoles, de pétrole, de produits pétrochimiques. Son enquête le mène jusqu'à Los Angeles où il découvre le cadavre d'une jeune asiatique.

*Qiu dresse le tableau d'une Chine prisonnière de ses contradictions : le revenu mensuel du chinois ordinaire est l'équivalent d'une bouteille de Coca-Cola alors que la Chine décolle grâce aux réformes économiques mais aussi grâce à la corruption - ce qui n'empêche pas les tribunaux d'exécuter quelques hauts cadres pour dérèglements économiques. Le tout sous l'invocation de Confucius et des poètes de la dynastie des Tang. Comprendre la Chine consiste à voir simultanément les deux faces d'une même médaille.*

Alfred EIBEL

### ABONNEMENT

Si vous souhaitez recevoir chez vous les numéros de LA TÊTE EN NOIR 2006, vous devez envoyer 6 timbres à 0.64 € à LA TÊTE EN NOIR 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS. N'oubliez pas de mentionner vos coordonnées

### OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 17 à 36, 39, 31 à 35, 38, 39, 51, 53 à 119. → Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

## EN BREF... EN BREF...

Les Editions LA BRANCHE lancent le 8 juin prochain une nouvelle collection de courts romans noirs ou policiers, en hommage à la

célèbre SÉRIE NOIRE. SUITE NOIRE, dirigée par Jean-Bernard POUY accueillera une nouvelle génération de polars modernes, incisifs et rythmés. Didier Daeninckx, Marc Villard et Patrick Raynal ouvriront le bal le 8 Juin avec les trois premiers volumes de la Suite Noire



Édité à l'occasion du cinquième Festival polar **Mauves en Noir** (1 et 2 avril), le recueil de nouvelles inédites 2006 a pour thème « *Le corps dans tous ses états* ». 23 textes, dont 6 issus du concours de nouvelles du Festival (4 adultes et 2 lycéens), sont donc au sommaire de ce recueil sympathique et de très bonne qualité. Parmi les signatures d'auteurs connus, on note la participation de Laurence Biberfeld, François Braud, Thierry Crifo, Roger Martin, Annelise Roux, etc... Envoyez donc 9 euros à la Bibliothèque G. Sand, 15 rue du Cellier - 44470 Mauves sur Loire.

Jean-Paul GUERY

OOOOOOOO  
OOOOOOOO  
**S A D E L**  
●●●●●●●●  
COOPERATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie  
St-BARTHÉLEMY-D'ANJOU  
Librairie - Papeterie scolaire  
Jeux et Travaux manuels

02 41 21 11 80

# LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

« Alger la noire » de Maurice ATTIA - Babel 2006

Alger janvier 1962. "Je m'appelle Paco Martinez et je suis inspecteur de police". Ainsi commence cette roman inscrit dans une période exceptionnelle de l'histoire de France : la fin de la guerre d'Algérie Celle-ci sera bientôt indépendante et l'OAS mène son baroud d'honneur. Sur la plage du Padovani à Babel l'Oued , deux gamins ont trouvé les corps dénudés de deux jeunes : une fille tuée d'une balle dans le coeur et un garçon tué d'une balle dans le dans la nuque avec trois lettres gravées sur son dos. Paco Martinez l'enquête, secondé de son adjoint juif Choukroun. Ils sont bien les seuls dans le commissariat à s'intéresser à cette histoire, les collègues sont soit planqués en attendant leur mutation pour la métropole, soit sympathisants de l'OAS. L'enquête s'annonce difficile : elle entraîne le policier dans l'univers glauque d'une famille de la haute bourgeoisie Algéroise . La jeune fille morte, jeune fille de bonne famille, avait paraît-il une vie réglée comme du papier à musique. Mais son journal intime révèle de lourds secrets. Le garçon, lui, est un arabe d'origine modeste. L'affaires prend un tour tragique quand Choukroun est assassiné dans des conditions inhabituelles. Alors Martinez se demande s'il ne va pas tout laissé tomber. Mais il a pour maîtresse une rousse, flamboyante et courageuse modiste. Celle-ci le persuade de poursuivre ses recherches. Elles vont le conduire jusqu'à un légionnaire alcoolique au cerveau fêlé . Aucun doute, ce légionnaire est le tueur. Mais qui a payé le contrat ? Qui tire les ficelles en coulisses ?

Maurice Attia transporte son lecteur au coeur d'une ville, et même d'un pays, qui vit un moment particulièrement dense et important de son histoire : l'accès à l'indépendance, six mois qui ont changé le destin de l'Algérie. On a l'impression d'être spectateur d'un film policier, et ceux qui sont assez âgés pour se rappeler cette période auront dans l'oreille la bande-son d'un documentaire sur l'Algérie : les bruits de la rue, les cris, les rumeurs, l'explosion des bombes, les communiqués des journaux, les appels à la radio. Tout y est. Ce n'est pas un roman noir sur Alger, mais bien, comme le titre l'annonce, la chronique vécue au jour le jour, par les voix des quatre principaux protagonistes, "d'Alger la noire", citée en plein chaos où se croisent arabes terrorisés, soldats dépassés par la violence, femmes de mauvaises vies, barbouzes,

meneurs de l'OAS, fonctionnaires désabusés. Cette affreuse guerre est évoquée avec un réalisme convaincant. L'auteur a travaillé en historien et il a même poussé le souci du détail jusqu'à adjoindre à son livre une chronologie des événements et des cartes. Au sein de cette débacle surmaje la figure à la fois touchante, et héroïque de Martinez, le policier intègre, méprisé de ses collègues. Ce policier mène son enquête contre vents et marées malgré des ennuis de santé et une grand-mère qui sombre doucement dans la démence. Il est stimulé principalement par le besoin de comprendre pourquoi son adjoint et ami est mort. Il se réfugie aussi souvent que

possible chez une femme qui est à la fois l'amante, la confidente et l'espoir d'un avenir meilleur. Cet avenir se trouve évoqué

rapidement dans les dernières pages. : l'exil vers la France . L'épilogue est à la fois satisfaisant pour la raison et contraire à la morale. Maurice Attia signe là un roman exceptionnel par son extrême intensité dramatique, sa restitution fidèle de l'atmosphère d'une époque troublée et son portrait attachant d'un flic courageux.

Gérard BOURGERIE



## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°120- Mai/Juin 2006

# **Porképi-copies**

**mettez du  
piquant dans vos  
copies**



**02 41 32 37 58**